

Dario De Maggio

*Sujet, stigmate, liberté: repenser la psychanalyse existentielle
à partir de Saint Genet*

TITLE: *Subject, Stigma, Freedom: Rethinking Existential Psychoanalysis through Saint Genet*

ABSTRACT: This article offers a close analysis of *Saint Genet, comédien et martyr*, aiming to situate it as a pivotal moment in the development of Sartre's existential thought. Through the figure of Jean Genet, Sartre constructs a philosophical biography that deepens and transforms the framework laid out in *Being and Nothingness*, opening it to the psychic, social, and historical conditions of subjectivity. The existential psychoanalysis deployed here confronts not only the unconscious mechanisms shaping identity but also the singular, inventive responses that the subject elaborates within those constraints. Focusing on key notions such as the repetition of a traumatic designation ("being a thief"), the gaze of the Other, and the process of subjectivation through writing, this study shows how Sartre conceives freedom not as detachment from one's past but as the capacity to reinvent it. Genet becomes a case study in how marginality, far from being overcome or erased, is integrated and transfigured through the act of literary creation. The article also highlights the methodological and conceptual tensions in *Saint Genet* – particularly the limits of Sartre's account in addressing historical and social structures – while underscoring its strategic role in Sartre's trajectory. Between *Being and Nothingness* and the later works such as *The Critique of Dialectical Reason* and *The Family Idiot*, *Saint Genet* represents both a culmination and a turning point. It provides a unique lens through which to rethink existential freedom, not as a pure spontaneity, but as a situated invention emerging from within the very constraints that mark the subject's origin.

KEYWORDS: Sartre; Genet; Existential Psychoanalysis; Subjectivity; Freedom

1. *Introduction*

Parmi les diverses applications de la psychanalyse développées par Freud et d'autres psychanalystes, les biographies de grandes figures, notamment

* Sorbonne Université – Università degli Studi di Roma “La Sapienza”
dariodemaggio93@gmail.com

d'écrivains et d'artistes, occupent une place centrale. Ces biographies psychanalytiques n'avaient pas un but unique: il ne s'agissait pas seulement de comprendre «les lois de la vie psychique»¹ ou de tester les capacités herméneutiques de la méthode, mais également – et surtout lorsqu'elles concernaient des personnalités littéraires et artistiques – d'explorer les mécanismes psychiques sous-jacents au processus créatif et au choix de la voie artistique. De même, Sartre, à travers ses exemples d'application de la psychanalyse existentielle, propose plusieurs biographies d'écrivains. Ses objectifs s'inscrivent dans cette lignée, mais avec une différence fondamentale. Contrairement à Freud, qui pensait que «la recherche psychanalytique ne pourra jamais nous éclairer sur la nécessité pour un individu de devenir ce qu'il est et personne d'autre»², Sartre ne se contente pas de reconnaître l'existence d'un «espace de liberté, impossible à réduire davantage par la psychanalyse»³. Pour Sartre, cet «espace de liberté» constitue le noyau irréductible du projet originel, et c'est précisément ce que la psychanalyse existentielle cherche à atteindre. Ainsi, alors que Freud voit dans cet espace une limite infranchissable, Sartre le perçoit comme le point d'accès essentiel à la compréhension de la liberté individuelle et du projet fondamental qui définit chaque être humain. Pour lui, la psychanalyse existentielle ne se contente pas d'explorer les déterminismes inconscients, mais vise à révéler la dimension de liberté qui sous-tend toute existence humaine.

Le souci biographique est omniprésent dans l'œuvre de Sartre, allant de *Baudelaire* jusqu'à *L'Idiot de la famille*. En dehors des articles rassemblés dans les *Situations* (notamment I, II, III, IV), l'œuvre critique de Sartre apparaît, selon Geneviève Idt, comme «un énorme recueil de "Vies d'écrivains illustres"»⁴. La passion biographique de Sartre est si marquée que certains critiques font un parallèle avec la méthode de Sainte-Beuve. Ils se demandent: «Existe-t-il une méthode existentialiste en critique litté-

¹ L'intérêt des premiers psychanalystes pour la biographie, notamment chez Freud, visait à comprendre comment les conflits inconscients et les traumatismes influencent la création artistique. Ces études cherchaient à articuler lois psychiques et processus créatif. Contrairement à Freud, qui reconnaît un résidu de liberté irréductible, Sartre fait de cette liberté le cœur de sa psychanalyse existentielle: pour lui, la biographie doit révéler non seulement les déterminismes, mais surtout le projet libre qui fonde l'existence de chacun.

² S. Freud, *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, Franz Deuticke, Wien-Leipzig 1910, notre traduction de la version italienne du texte dont les références bibliographiques sont données ci-dessous: S. FREUD, *Un ricordo d'infanzia di Leonardo da Vinci*, dans Id., *Opere*, vol. VI, Boringhieri, Torino 1974, p. 273.

³ Ivi, p. 274.

⁴ G. IDT, *Les vies illustres de Sartre*, dans «Magazine littéraire», n. 192, 1983, p. 26.

raire? Ne s'agit-il pas, chez Sartre par exemple, d'un replâtrage de la vieille méthode beuvienne? On se souvient des pages dans lesquelles Marcel Proust, tout à sa hargne indignée, traite Sainte-Beuve de vieille bête et de vieille canaille. De quoi était-il donc coupable? De s'intéresser à la psychologie des écrivains plus qu'à leurs œuvres, à leur moi social davantage qu'à leur moi littéraire⁵. Effectivement, sous certains angles, la méthode de Sartre se rapproche fortement de la méthode beuvienne, qui, comme le précise Proust, «consiste à ne pas séparer l'homme et l'œuvre»⁶.

La première psychobiographie existentielle publiée par Sartre est *Baudelaire*, parue en 1947. Dans cette œuvre, Sartre entreprend une analyse approfondie de la vie et de la personnalité du poète, cherchant à dévoiler les mécanismes de la *mauvaise foi* qui sous-tendent son existence.

En poursuivant cette démarche, Sartre publie en 1952 *Saint Genet, comédien et martyr*, une œuvre qui constitue un élargissement et un approfondissement de sa méthode de psychanalyse existentielle. Lors de la publication des *Oeuvres complètes* de Jean Genet, Sartre se lance dans ce qui, à l'origine, devait simplement constituer une préface. Pourtant, au fur et à mesure que les mots se succèdent, l'écriture déborde du cadre initialement prévu⁷. Ce qui devait n'être qu'une introduction se transforme en un essai vaste et ambitieux, une biographie approfondie, une étude exhaustive qui explore toutes les dimensions de la vie et de l'œuvre de Genet⁸.

Dans notre étude, nous entreprendrons une analyse approfondie du *Saint Genet* de Sartre, en explorant minutieusement les arguments philosophiques qui y sont développés. Ce texte, véritable pont entre les concepts existentialistes de *L'Être et le Néant* et les réflexions ultérieures de Sartre sur la praxis, offre une perspective unique sur la question de la liberté

⁵ B. FAUCONNIER, *Sartre et la critique littéraire*, dans «Magazine littéraire», n. 320, 1994, p. 55.

⁶ M. PROUST, *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, Paris 1954, rééd. Coll. «Folio/Essais», 1987, pp. 126-127.

⁷ Patrice Bougon, vivement critique à l'égard de Sartre, a exprimé de manière tranchante que: «son rythme [de Sartre] de pensée est trop rapide, le lecteur a de la peine à comprendre sa logique argumentative, un peu perdu dans le labyrinthe des nombreuses digressions» (P. BOUGON, *Sartre et Derrida, lecteurs de Genet*, dans N. DEPRAZ, N. PARANT (sous la direction de), *L'Écriture et la lecture: des phénomènes miroir? L'exemple de Sartre*, Publications des universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan 2011, p. 139).

⁸ Sartre écrit: «Travailler quinze heures par jour sur un génie d'escroc et d'homosexuel, c'est de quoi donner le vertige. Il me pénètre sous la peau et me donne des hallucinations. Il me réveille au milieu de la nuit. Mais c'est fascinant» (lettre à Simone Jollivet, 2 janvier 1950, dans *Quiet Moments in a War*, traduit avec une introduction par L. Fahnestock et N. MacAfee, Scribner's, New York 1993, p. 289).

et de la subjectivité. Nous nous pencherons en particulier sur la manière dont Sartre conceptualise la liberté dans le *Saint Genet*, en comparant et contrastant cette vision avec celle élaborée dans *L'Être et le Néant*.

En comparant le *Saint Genet* avec *L'Être et le Néant*, nous pourrons identifier des continuités, mais aussi des évolutions significatives dans la pensée de Sartre. Par exemple, si dans *L'Être et le Néant*, la liberté est souvent envisagée comme une pure capacité de *nientification*, dans le *Saint Genet*, comme nous le verrons, elle est davantage liée à une dialectique entre l'être et la situation, entre l'individu et le destin. Genet, figure de l'Autre par excellence, devient ainsi le terrain d'une exploration des limites et des possibilités de la subjectivité en contexte.

Nous nous intéresserons également à la place du *Saint Genet* dans le cadre de la psychanalyse existentielle, une approche que Sartre avait déjà esquissée dans ses travaux antérieurs. Le texte montre non seulement les forces de cette méthode, notamment dans l'analyse des mécanismes psychiques à l'œuvre dans la constitution du moi, mais aussi ses limites, particulièrement en ce qui concerne la prise en compte de la structure sociale et des déterminations collectives qui façonnent l'individu. Notre article cherchera ainsi à répondre à une question centrale: qu'est-ce que la subjectivité pour le Sartre du *Saint Genet*? À travers cette exploration, nous tenterons de dégager une compréhension plus profonde de la manière dont Sartre articule la liberté, la subjectivité et la condition humaine dans cette œuvre complexe et fascinante. Le *Saint Genet*, avec ses riches tensions entre individualité et altérité, liberté et nécessité, imagination et réalité, se révélera fournir une clé essentielle pour comprendre l'évolution de la pensée sartrienne, tout en soulignant l'importance des conditions concrètes de l'existence dans la formation du sujet. C'est précisément ces tensions que nous chercherons à mettre en lumière dans les pages qui suivent.

2. «*Être voleur*»: le processus de subjectivation comme répétition et invention

Dans le *Saint Genet*, Sartre commence son analyse en décrivant l'enfance de Jean Genet, et en particulier un événement qui, selon le philosophe, a marqué à jamais la vie de ce dernier. Pour comprendre Genet et son univers très personnel, Sartre estime qu'il est nécessaire de reconstruire en détail, à travers les représentations mythiques que l'écrivain offre, l'événement original auquel il se réfère inlassablement, et ainsi, par l'analyse des mythes, rétablir les faits dans leur véritable signification.

Genet s'apparente à cette famille d'esprits qu'on nomme aujourd'hui du nom barbare de «passéistes». Un accident l'a buté sur un souvenir d'enfance et ce souvenir est devenu sacré; dans ses premières années, un drame liturgique s'est joué, dont il a été l'officiant il a connu le paradis et l'a perdu, il était enfant et on l'a chassé de son enfance. Sans doute cette «coupure» n'est pas très aisément localisable elle se promène au gré de ses humeurs et de ses mythes entre sa dixième et sa quinzième année. Peu importe elle existe, il y croit; sa vie se divise en deux parties hétérogènes avant et après le drame sacré. Il n'est pas rare, en effet, qu'une mémoire condense en un seul moment mythique les contingences et les perpétuels recommencements d'une histoire individuelle⁹.

L'événement qui, selon le philosophe, influencera profondément la vie future de l'écrivain français est le suivant: le petit Jean Genet joue seul dans la cuisine et, sentant sur lui le poids de sa solitude, il «s'absente», sous les traits d'une conscience abandonnée, il ouvre un tiroir et prend des objets; à ce moment, quelqu'un entre dans la pièce et le surprend en flagrant délit. Dans l'analyse de Sartre, cet événement a une incidence profonde sur la personnalité de Jean Genet. La personne entrée dans la cuisine qui identifie le futur écrivain comme un voleur le marque à jamais. L'enfant revient à la réalité et prend conscience qu'il est en train de voler, il se voit révélé en tant que voleur et se déclare coupable. Le petit Genet prend conscience pour la première fois de son ego; cet être Autre que Genet découvre exclut la réciprocité, l'enfant se sent différent et comprend que sa différence sert de lien à ses persécuteurs. Jean Genet conserve pour toujours un amour humilié et interdit qui cherche, avec honte, des occasions de se manifester.

La question que Sartre soulève en reconstruisant la biographie de Jean Genet est à la fois simple et profondément radicale: comment un voleur a-t-il pu devenir un écrivain? Cette interrogation met en lumière le cœur même du processus de subjectivation, envisagé comme une articulation complexe entre l'intériorisation et l'extériorisation, entre la répétition et l'invention¹⁰. Selon Sartre, la tâche du sujet n'est pas de se libérer de la répétition, mais de réécrire l'écriture de l'Autre, de produire une version singulière de sa propre histoire, telle qu'elle a été initialement écrite par

⁹ Ivi, p. 9.

¹⁰ La relation entre invention et répétition occupe une place centrale, bien que sous un angle différent, dans l'analyse de *Saint Genet* proposée par F. Caeymaex dans son article intitulé «Il singolare, l'universale, la ripetizione. La soggettività fra la Conferenza di Roma e il Santo Genet», publié dans «Studi sartriani», 2017, pp. 37-70.

l'Autre. Ce processus implique que l'écrivain n'est pas simplement l'opposé du voleur, ni le fruit d'une rédemption qui effacerait son passé. Au contraire, l'écrivain incarne une radicalisation singulière de cette ancienne identité, tout comme Flaubert, à travers son œuvre, ne dépasse pas son idiotie passée mais la transforme en une dimension essentielle de son génie créatif. Sartre montre ainsi que la transition de Genet, de voleur à écrivain, n'annule pas l'identité criminelle mais l'intègre, la transcende en la réinventant au sein d'une nouvelle structure narrative. Comme le souligne Massimo Recalcati, dans le *Saint Genet*:

Le processus de subjectivation ne peut se détacher du cadre de ses *propres fatalités* et de son enfance *insurmontable*, mais il se réalise seulement par l'intériorisation progressive et métabolique de ces éléments afin d'atteindre une invention singulière, un écart subjectif par rapport à la ligne inexorable de la répétition dictée par l'Autre¹¹.

Cela signifie que le sujet ne peut être réduit à une argile inerte sur laquelle s'imprimerait les conditionnements de l'Autre. En effet, comme l'énonce Sartre en formulant l'un de ses principes les plus tenaces, «l'important n'est pas ce que l'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce que les autres ont fait de nous»¹².

Cette démarche de subjectivation, où se mêlent répétition et invention, révèle une conception profonde de l'identité chez Sartre. L'écrivain ne se contente pas d'effacer son passé: il le réinterprète, il le fait sien d'une manière unique, en transformant ce passé en un matériau brut qu'il façonne pour créer une œuvre d'art. Loin de nier la figure du voleur, Sartre suggère que l'écriture de Genet en est la continuation sublimée, une manière de pousser cette identité à son paroxysme dans l'expression littéraire. En ce sens, la figure de l'écrivain chez Genet, telle que la conçoit Sartre, devient le lieu d'une tension irrésolue entre la condamnation sociale et l'affirmation d'une liberté radicale. C'est dans cette tension que se joue la véritable transformation, où la marginalité et la transgression deviennent des éléments constitutifs d'un parcours d'écrivain, d'une quête existentielle qui

¹¹ M. RECALACATI, *Ritorno a Jean-Paul Sartre*, Einaudi, Torino 2021, p. 85 (notre traduction): «Il processo di soggettivazione non può prescindere dal quadro delle «proprie fatalità», dalla sua infanzia «insuperabile» ma si realizza solo come la loro progressiva interiorizzazione metabolica al fine di raggiungere un'invenzione singolare come scarto soggettivo dalla linea insesorabile della ripetizione dettata dall'Altro».

¹² J.-P. SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, Gallimard, Paris 1952, p. 51.

ne se contente pas de survivre à l'oppression, mais qui la redéfinit dans une œuvre marquée par l'empreinte indélébile de son origine. Jacques Deguy a d'ailleurs très justement décrit cet ouvrage comme «à la fois l'apothéose et les limites de la psychanalyse existentielle»¹³, soulignant ainsi le double mouvement de culmination et de remise en question qui traverse l'œuvre. Sartre, en effet, atteint ici un sommet dans son exploration de la psyché humaine, tout en révélant les zones d'ombre et les impasses de sa propre méthodologie existentielle.

3. *Le regard de l'Autre comme «pétrification»*

Profondément différent de Baudelaire, qui se confine volontairement dans son aliénation et «se tue jour après jour»¹⁴, Genet est l'individu qui parvient à échapper aux pièges de l'aliénation, et qui, bien qu'ayant été «rigoureusement conditionné à être voleur»¹⁵, parvient à se faire poète. Ce «miracle» est l'œuvre de la liberté, ce «petit mouvement qui ne se contente pas de réexterioriser dans sa totalité le conditionnement qu'il a subi»¹⁶. C'est pourquoi Sartre qualifie le *Saint Genet* de «l'histoire d'une libération» et affirme que c'est peut-être dans ce livre qu'il a le mieux expliqué ce qu'il entend par liberté¹⁷. *La Critique de la raison dialectique* représentera le point culminant de l'effort de Sartre pour analyser théoriquement ce nœud crucial. Ce principe, d'une grande importance méthodologique et qui sous-tend la notion d'«universel singulier» au cœur de la dernière réflexion de Sartre, affirme que la liberté, en tant que «nécessité de la nécessité»¹⁸, est indissociable de celle-ci.

Tout comme *Baudelaire*, *Saint Genet* peut également être envisagé comme divisé en deux parties principales: la régression et la progression. Examinons ces deux aspects en détail.

Comme Baudelaire, Genet fait également son choix dans une situation traumatique. Enfant abandonné, recueilli par une famille de paysans,

¹³ J. DEGUY, *Sartre, une écriture critique*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2010, p. 26.

¹⁴ J.-P. SARTRE, *Baudelaire*, Gallimard, Paris 1947, p. 237.

¹⁵ Id., *Sartre par Sartre*, entretiens avec Michel Contat et Michel Rybalka, Gallimard, Paris 1976, p. 102.

¹⁶ Ivi, pp. 101-102.

¹⁷ Ivi, p. 102.

¹⁸ J.-P. SARTRE, *Critique de la raison dialectique. Tome 1: Théorie des ensembles pratiques*, Gallimard, Paris 1960, p. 377.

Genet vole et se fait, dès l'âge dix ans, appeler voleur: «mot vertigineux»¹⁹ qui scelle un destin. Il reprend avec orgueil ce mot à son compte et choisit de se vouloir voleur, de vouloir le Mal, de vivre en assumant la malédiction qu'on fait peser sur lui: «J'ai décidé d'être ce que le crime a fait de moi»²⁰. Dans l'analyse de Sartre, Jean Genet décide d'être ce que le crime a fait de lui²¹, mais en réalité, ce n'est pas une véritable décision, mais plutôt un plongeon dans son être pour coïncider avec lui-même. Le philosophe français se demande ainsi: comment Genet pourrait-il choisir d'être mauvais s'il se croit déjà mauvais par nature? Pour cette raison, comme le souligne Thomas R. Flynn: «Son "introduction" de 578 pages aux œuvres complètes de Jean Genet (1952) a été perçue par certains comme l'éthique tant attendue promise dans *L'Être et le Néant*»²². Dans ce texte, Sartre explore en détail les concepts de bien et de mal, en utilisant Jean Genet comme un cas d'étude pour examiner les limites et les possibilités de la liberté humaine. Loin d'une simple description biographique, Sartre se sert de la vie de Genet pour illustrer comment un individu peut, malgré un contexte social oppressif et des conditionnements externes, forger son propre chemin vers l'*authenticité*.

Il est toutefois important de préciser que l'*authenticité*, telle que Sartre la conçoit dans *Saint Genet*, n'est pas une donnée innée ou un état stable que l'on atteint une fois pour toutes. Au contraire, elle est un processus dynamique, un combat constant pour s'affirmer en tant qu'individu unique face aux forces qui cherchent à nous définir et à nous limiter. En ce sens, Jean Genet devient pour Sartre l'incarnation de cette lutte perpétuelle pour la liberté, où l'individu refuse de se laisser enfermer dans les catégories sociales ou morales imposées par l'Autre. L'exploration du bien et du mal dans ce texte dépasse la simple dichotomie morale pour devenir une réflexion profonde sur la manière dont un individu peut, par ses actes, redéfinir ces notions à sa manière. Genet, en acceptant et en embrassant

¹⁹ Id., *Saint Genet, comédien et martyr*, Gallimard, Paris 1952, p. 26.

²⁰ Ivi, p. 74.

²¹ Emmanuel Godo a souligné que «le mal devient désirable non à cause d'on ne sait quelle perversion de l'esprit et du goût mais parce qu'il est vrai. Dans un monde entièrement faux, occupé à se masquer lui-même sa réalité, l'écrivain a pour vocation de présenter, tout numen, cette vérité qu'on ne veut pas voir» (E. GODO, *Sartre en diable*, Les Editions du cerf, Paris 2005, p. 12).

²² T.R. FLYN, *Sartre: A Philosophical Biography*, Cambridge University Press, Cambridge 2014, p. 275 (notre traduction): «His 578-page "introduction" to the collected works of Jean Genet (1952) was seen by some as the long-awaited ethics promised in *Being and Nothingness*».

son statut d'exclu, subvertit les normes morales de la société et utilise sa marginalisation comme un tremplin pour atteindre une forme de grandeur littéraire et existentielle. Ainsi, *Saint Genet* ne se contente pas de dresser le portrait d'un homme; il propose une vision complexe de l'authenticité, où l'éthique personnelle est constamment réinventée à travers la liberté de choix et la confrontation avec les structures sociales et morales existantes. Sartre y développe une éthique de la résistance, où l'individu est appelé à assumer pleinement sa condition, même dans ses aspects les plus sombres, pour atteindre une *liberté authentique*. Jean Genet veut vivre pleinement sa misère, refuse tout espoir, entretient des relations abjectes, fait en sorte que les malheurs de sa vie l'endurcissent, il veut sa solitude, son exil et son néant. Genet fait le mal pour être mauvais, le mal n'est donc pas le but de ses actions, mais seulement le moyen qu'il choisit pour révéler sa nature; il n'est pas mauvais, mais il joue au mauvais, se trouvant perpétuellement en équilibre entre le faire et l'être, entre la liberté et la nature.

Dans l'analyse du philosophe français, il existe d'abord un ordre social et familial impérieux; l'intériorisation de cet ordre divise en deux la personnalité de Genet: d'une part, un moi authentique qui tente de parvenir à une identification avec lui-même, un moi qui représente la pure activité et qui trouve son accomplissement dans toutes les catégories de l'agir, mais qui n'atteint jamais l'être; d'autre part, un faux moi qui accepte passivement l'injonction, qui se fait objet pour les autres à travers le corps (l'homosexualité passive) et qui consent à la fonction sociale assignée (être un voleur). Dans l'analyse de Sartre, Genet incarne ce double, un double processus dialectique, à savoir le martyre, c'est-à-dire la sainteté, et la fiction, donc le rôle de comédien. Le résultat est une situation particulière où le vrai moi et le faux moi se rencontrent et se heurtent, où l'apparence et la réalité s'entrelacent, ce que Sartre appelle les «tourniquets»²³.

Dans le *Saint Genet*, la société bourgeoise est responsable de choisir des boucs émissaires et de les isoler les uns des autres de manière à ce qu'ils ne puissent jamais s'unir. La société convainc ces marginaux de vouloir faire le mal, d'être donc mauvais, et les constraint à la plus sévère des solitudes. Le premier contact de Genet avec les autres l'a conduit à être rejeté et

²³ Dans *Saint Genet*, Sartre introduit la notion de «tourniquets» pour désigner les mécanismes mentaux par lesquels Genet affronte les contradictions de son existence. Ces stratégies réflexives lui permettent de reformuler ses tensions intérieures – entre criminalité et création, marginalité et quête de reconnaissance – tout en structurant une distance critique. Les tourniquets incarnent ainsi à la fois un outil de survie psychologique et un levier de subjectivation littéraire.

isolé encore davantage par eux; cette nouvelle solitude est donc fondée sur l'échec de l'amour²⁴. Dans le cas de l'enfant rejeté par la société, le regard de l'Autre s'établit en lui de manière indélébile, laissant une accusation permanente: un délégué permanent qui est lui-même. Ce regard impose un jugement fixe, qui devient une composante stable de son identité. Alexis Chabot, en expliquant la relation entre le regard, la comédie et la mauvaise foi, note que «le thème du regard n'est pas sans relation avec celui de la comédie et de la mauvaise foi [...]: des passions "vues", ce sont des passions réduites à des rôles, des sentiments interprétés comme des impostures»²⁵. Ainsi, lorsque le sujet est regardé, il cristallise ce sentiment vu en un thème inaltérable de son propre être extérieur.

Genet, condamné tant par les justes²⁶ que par les criminels, qui s'est toujours observé lui-même à travers le regard des autres, renverse radicalement tout d'un coup de génie.

Une telle transformation est-elle donc si surprenante? Genet, pour les honnêtes gens, incarne l'Autre. Et puisqu'il est tombé dans le piège, il incarne aussi l'Autre à ses propres yeux. Mais cet Autre installé en lui par un décret de la société est d'abord une représentation collective; il en a tous les caractères: c'est Genet lui-même mais d'une autre nature; en un mot, c'est Genet consacré, qui hante l'âme quotidienne de Genet profane. [...] Le solipsiste est celui qui nie son existence empirique au profit de son existence nouménale et sacrée; pour le solipsiste et pour Genet, Je est un Autre et cet autre est Dieu²⁷.

²⁴ Sartre, interrogé sur sa vision de l'amour négatif dans *L'Être et le Néant*, déclara: «À partir de *Saint Genet*, j'ai un peu changé de position, et je vois maintenant plus de positivité dans l'amour... J'ai écrit *Saint Genet* pour essayer de présenter un amour qui dépasse le sadisme dans lequel Genet est plongé et le masochisme qu'il a subi, pour ainsi dire, malgré lui», Interview with Jean-Paul Sartre, dans P.A. SCHILPP (ed.), *The Philosophy of Jean-Paul Sartre (Library of Living Philosophers Vol. XVI)*, Open Court, Chicago 1998, p. 13.

²⁵ A. CHABOT, *Sartre et le père*, Honoré Champion, Paris 2012, p. 179.

²⁶ Dans *Saint Genet*, les «justes» incarnent une moralité normative et oppressive, forçant l'individu à se conformer sous peine de marginalisation. Ils rejoignent, dans la pensée sartrienne, les «salauds» de *La Nausée*, figures de la mauvaise foi qui renoncent à leur liberté en s'enfermant dans des rôles sociaux figés. Tous deux représentent les agents du conformisme bourgeois, niant l'authenticité et la liberté. Leur comparaison révèle une continuité dans la critique de Sartre: la société, en imposant des normes rigides, empêche l'individu d'assumer son projet existentiel et créateur.

²⁷ J.-P. SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, Gallimard, Paris 1952, p. 145.

Rejeté par l'Autre, Genet réagit en rejetant l'Autre à son tour, choisissant de revêtir les habits du criminel, du vagabond, du sans-patrie. Sartre qualifie cette identification primaire du terme “pétrification”, un concept qui, il est intéressant de le noter, est également utilisé par Lacan²⁸ pour désigner ces identifications constitutives qui apparaissent dans l'histoire du sujet comme de véritables marques indélébiles. Cette “pétrification” de l'identité de Genet signifie que sa liberté se heurte inévitablement à la roche du destin. Son existence, ainsi que le souligne Sartre, semble entièrement livrée à cette première identification, une marque absolue qui se répète inlassablement dans un temps figé, non historique, condamnant Genet à revivre sans cesse la crise originelle: «Voler, c'est rééditer volontairement la crise originelle»²⁹.

Cette répétition perpétuelle de la crise fondatrice de son identité emprisonne Genet dans un cycle de répétition où chaque acte, chaque choix semble être prédéterminé par cette première “pétrification”. En ce sens, Genet ne peut jamais réellement échapper à cette image de lui-même imposée par l'Autre; au contraire, il la réaffirme continuellement, contribuant ainsi à la solidification de cette identité. Comme l'a justement formulé Pier Aldo Rovatti, dans une expression hyperbolique mais révélatrice, Genet est «voleur avant même de naître»³⁰. Cette phrase souligne la profondeur de l'aliénation de Genet, une aliénation si radicale qu'elle semble précéder toute possibilité d'existence libre.

Cependant, cette condition apparemment immuable de “voleur” devient paradoxalement pour Genet une source de révolte et de création. En embrassant cette identité imposée, Genet la transforme en un acte de défi contre l'Autre, un moyen de se réapproprier sa subjectivité. Ainsi, sa “pétrification” initiale devient le point de départ d'une dialectique complexe entre aliénation et création, où la liberté de Genet, bien que contrainte par le destin, trouve malgré tout des espaces pour s'exprimer, ne

²⁸ Dans l'analyse sartrienne de l'identité et de la liberté, la notion de «pétrification» comme trace identificatoire traumatique joue un rôle central. Ce concept trouve un écho chez Lacan, notamment dans le Séminaire IX, où l'identification est pensée comme une fixation précoce et structurante de l'être du sujet. Ces «pétrifications» deviennent des points fixes de l'identité, marqués par le trauma et l'Autre, et influencent durablement la subjectivité. L'ouvrage d'A. Pagliardini (*Jacques Lacan e il trauma del linguaggio*, 2011) en propose une analyse approfondie, en soulignant le lien entre pétrification, langage et constitution du sujet.

²⁹ SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, cit., p. 391.

³⁰ P.A. ROVATTI, *Introduzione a J.-P. Sartre, Santo Genet. Commediante e martire*, il Saggiatore, Milano 1972, p. 9, (notre traduction) «ladro ancora prima di nascere».

serait-ce qu'à travers l'acte même de l'écriture. Cette tension entre la répétition du même et l'invention d'un nouveau soi constitue l'un des aspects les plus fascinants de la réflexion de Sartre sur la condition humaine et sur la possibilité de la liberté dans un monde marqué par des déterminismes apparemment inévitables.

4. *La liberté comme répétition d'un destin tracé par l'action de l'Autre*

Dans *Saint Genet*, Sartre développe une réflexion profonde sur la liberté, qui, nous pouvons le souligner, diffère de la conception qu'il avait exposée dans *L'Être et le Néant*. Ici, la liberté n'est plus simplement perçue comme une capacité pure de transcender la situation et de néantiser l'être, mais comme quelque chose d'intrinsèquement lié à la nécessité et à la répétition d'un destin tracé par l'action de l'Autre.

L'innovation de Sartre réside dans sa manière d'aborder la liberté, non pas comme une force abstraite capable de se libérer des circonstances, mais comme une condition qui émerge précisément de la reprise singulière de la répétition de son passé. Dans le cas de Genet, Sartre montre comment la liberté ne se configure pas comme une simple négation des conditions données, mais comme une invention qui naît de la confrontation avec ces conditions, avec le poids de sa propre histoire et de ses déterminations. Ce changement de perspective marque une transformation fondamentale dans la pensée de Sartre, qui met désormais l'accent sur l'être du sujet en tant qu'effet de la situation dans laquelle il est plongé. La liberté, dans ce sens, n'est plus une transcendance qui se définit à travers les possibilités futures, mais une réponse créative et singulière à un destin en partie déjà tracé. Comme l'écrit à juste titre Thomas R. Flynn:

Considéré comme l'une des plus grandes réalisations de Sartre, le "roman biographique" sur la vie et les œuvres de Genet joue un rôle de pont dans l'œuvre de Sartre. Il intègre de nombreux concepts issus de *L'Être et le Néant* – l'ontologie de l'en-soi, du pour-soi et du pour-autrui, la mauvaise foi, les catégories cardinales de l'être et du faire, la conception sadomasochiste de l'amour, un accent mis sur l'imaginaire et sur la conscience dans ses niveaux préréflexifs et réflexifs. Mais il y a des indications que des problèmes et des concepts nécessitant la *Critique de la raison dialectique* sont déjà présents dans cette œuvre ample et intensément rédigée³¹.

³¹ FLYN, *Sartre: A Philosophical Biography*, cit., p. 276 (notre traduction): «Considered to

Simone de Beauvoir, observant l'évolution de la pensée de Sartre après la guerre, souligne l'importance accrue qu'il accorde désormais au conditionnement social: «Ce qui frappe dans ce travail, c'est qu'il n'y a guère une once de liberté attribuée à l'homme». Sartre, défendant son point de vue, répond: «La transformation de Jean Genet [de jeune homosexuel malheureux à Jean Genet, grand écrivain, homosexuel par choix et, sinon heureux, du moins sûr de lui] est véritablement due à l'utilisation de sa liberté. Elle a transformé le sens du monde en lui donnant une autre valeur. C'est certainement cette liberté et rien d'autre qui a été la cause de ce renversement; c'est la liberté se choisissant elle-même qui a provoqué cette transformation»³². Beauvoir pointe avec acuité un paradoxe apparent: dans *Saint Genet*, Sartre semble accorder une place prépondérante au conditionnement social, à tel point que la liberté paraît presque absente. Pourtant, Sartre, fidèle à sa conception existentialiste, défend l'idée que, malgré les contraintes sociales, la liberté reste le moteur ultime de la transformation individuelle. La transformation de Jean Genet en est l'exemple emblématique: loin d'être simplement un produit de son environnement ou de son histoire, Genet, par un acte de liberté, redéfinit le sens de son existence et dépasse les déterminismes initiaux. En ce sens, Sartre reste fidèle à son existentialisme: la liberté n'est pas tant une absence de contraintes qu'une capacité à créer du nouveau à partir de ce qui semble inéluctable. Cependant, il est intéressant de noter que l'*enfance*³³, avec ses déterminations, prend un rôle central, car elle représente le terreau primitif sur lequel se construisent les possibilités du sujet. En somme, Sartre nous invite à considérer la liberté non pas comme un pouvoir abstrait de surmonter les conditions existentielles, mais comme un processus complexe de *resignification* de sa propre histoire et de sa situation, où l'individu est constamment confronté à un passé qu'il ne peut effacer, mais qu'il peut réinterpréter et transformer.

be one of Sartre's finest achievements, the “biographical novel” on Genet's life and works serves a bridge role in Sartre's oeuvre. It incorporates many concepts from Being and Nothingness – the ontology of in-itself, for-itself and for-others, bad faith, the cardinal categories of being and doing, the sadomasochistic conception of love, an emphasis on the imaginary and consciousness in its prereflective and reflective levels. But there are indications that problems and concepts calling for the Critique are already present in this ample and intensely written work».

³² S. DE BEAUVOIR, *La Cérémonie des adieux, suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre; août-septembre 1974*, Gallimard, Paris 1981, p. 449.

³³ Je dois ce surlignage à Massimo Recalcati (*Ritorno a Jean-Paul Sartre*, Einaudi, Torino 2021).

À ce stade de notre analyse, nous pouvons donc observer que le *Saint Genet* constitue une œuvre de transition entre *L'Être et le Néant* et la *Critique de la raison dialectique*, et, on pourrait ajouter, vers *L'Idiot de la famille*. En effet, d'un côté, les catégories de *L'Être et le Néant* – telles que la *mauvaise foi*, la dialectique de la liberté et les trois dimensions ontologiques du corps – restent opérantes, tandis que de l'autre côté, l'intérêt pour les relations interpersonnelles et pour les rapports entre l'individu et les groupes, la classe et les institutions, s'intensifie. Ce double mouvement témoigne de l'évolution de la pensée de Sartre, qui cherche à dépasser les limites de son propre système pour mieux comprendre la complexité des interactions sociales et des déterminismes historiques.

5. *Du voleur à l'écrivain: le rôle de l'imaginaire*

Dans l'analyse de Sartre, Genet cherche de toutes ses forces à devenir ce qu'il est déjà et, en même temps, à éliminer ce qu'il ne peut pas cesser d'être. Le résultat est que sa volonté se perd dans l'imaginaire. Pour Sartre, tout ce qui a été exposé jusqu'ici constitue la condition idéale pour que Genet se lance dans l'entreprise d'écriture, il ne manque que ce dernier sorte du rêve et se consacre à l'action, car écrire est un acte. «Il faudrait que l'imaginaire devînt une arme offensive, un moyen d'action sur autrui»³⁴, que «la création littéraire [soit] bien un acte»³⁵. À cet égard, il est intéressant de noter que ce désir d'arracher à l'imaginaire et à l'imagination leur impuissance pour les transformer en action, que Sartre expose à travers la reconstruction de la vie de Genet, est, comme le souligne bien Jean-François Louette³⁶, déjà présent chez le Sartre des années 1930. Louette écrit à ce sujet:

Cette visée, cette idée, c'est bien avant *Saint Genet*, et, à mon sens, même avant *Qu'est-ce que la littérature?* que Sartre les teste: les met en texte, et à l'épreuve. Le mot et l'idée d'engagement, on le sait bien, se trouvent au cœur du débat littéraire dès années 1930. Et le terme figure plus d'une fois dans *Le Mur*. Que nous apprend, sur l'engagement, la nouvelle «Érostrate», écrite en 1936, selon

³⁴ SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, cit., p. 411.

³⁵ Ivi, p. 539.

³⁶ Voir le livre de J.-F. LOUETTE, *Sartre et Beauvoir, roman et philosophie*, La Baconnière, Genève 2019, en particulier le chapitre III intitulé «Érostrate» ou comment infecter le langage des justes.

Beauvoir, et publiée pour la première fois en février 1939, au centre du recueil? Sartre y explore plusieurs modalités de l'action-par-un-texte (les traits expriment le fantasme de l'union parfaite entre les termes): l'influence, l'explosion, l'infection. [...] Sous un certain angle, l'essai *Saint Genet* peut se lire comme la réécriture critique, quinze ans après, d'un texte narratif du même auteur, la nouvelle «Érostrate». Rien d'exorbitant dans une telle hypothèse: au minimum elle implique la cohérence d'une œuvre. Au maximum, elle suppose chez Sartre un dessein préétabli touchant son œuvre dans sa globalité, dessein qu'il a plus d'une fois affirmé, sans, toutefois, jamais le décrire précisément³⁷.

Pour Sartre, réaliser l'imaginaire signifie amener l'imaginaire dans la réalité tout en conservant son caractère. Genet évolue d'une posture esthétique qui lui permettait de fuir la réalité en transformant ses actes en simples gestes, à une création littéraire qui lui offre la possibilité de donner une consistance réelle à ses fantasmes, et de conférer à sa volonté de faire le Mal un éclat particulier, notamment à travers le scandale suscité par ses œuvres. Il s'agit pour lui de jouer à un «qui perd gagne» littéraire, en radicalisant l'échec de la communication afin de sauver son existence. Dès son enfance, Genet éprouve des difficultés à s'intégrer au système normatif du langage, car «on l'oblige, par erreur, à user d'un langage qui n'est pas le sien, qui n'appartient qu'aux enfants légitimes»³⁸. Socialement exclu par la barrière du langage, il souhaite utiliser celui des honnêtes gens non pas pour communiquer, mais pour mieux les piéger. Genet s'adresse aux justes, ce sont eux qu'il provoque et pour qui il veut être condamné: «peut-être cette utilisation poétique et démoniaque est-elle la seule relation vraie que l'exilé peut entretenir avec les instruments et les biens de la société qui l'exile»³⁹. Il écrit pour affirmer sa solitude, pour être suffisant à lui-même, et l'écriture le pousse à chercher des lecteurs. Avant même d'envisager d'être lu, son rapport aux mots est, comme le souligne Sartre, «onaniste»⁴⁰: tout comme il était voleur devant un public invisible, il jouit de ces plaisirs solitaires devant les honnêtes gens en faisant d'eux son public imaginaire.

Le langage de la communication, c'est-à-dire la prose, devient pour lui un moyen de faire de la poésie; une poésie qui, à l'image du Mal par rapport au Bien, parasite la prose. C'est pourtant le seul moyen pour Genet

³⁷ Ivi, p. 63.

³⁸ SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, cit., p. 15.

³⁹ Ivi, p. 298.

⁴⁰ Ivi, p. 507.

de se réapproprier les mots et de parvenir à une parole qui ne soit plus empruntée. Il «vole les mots»⁴¹ qui lui ont été refusés, pour faire de la poésie «l'antidote de la condamnation originelle»⁴².

Cette transformation progressive est cruciale: «En écrivant pour son plaisir les songes incommunicables de sa singularité, Genet les a transformés en exigences de communication. [...] Genet a d'abord écrit pour affirmer sa solitude, pour se suffire; et c'est l'écriture elle-même qui, par ses problèmes, l'a conduit insensiblement à chercher des lecteurs. Par les vertus des mots et par leurs insuffisances, cet onaniste s'est changé en écrivain»⁴³. Ainsi, dans *Saint Genet*, Sartre démontre que, puisque l'œuvre de Genet est «la face imaginaire de sa vie»⁴⁴, «son génie ne fait qu'un avec sa volonté inébranlable de vivre sa condition jusqu'au bout»⁴⁵, et que «s'il a gagné, c'est pour avoir joué sans relâche à qui perd gagne»⁴⁶.

Genet, loin de se laisser enfermer dans un destin tracé par son passé, trouve la force, à travers l'écriture, de réécrire sa propre histoire, de réinventer sa vie. Ce processus de libération, que Sartre décrit avec une intensité remarquable, illustre l'idée selon laquelle la liberté ne consiste pas simplement à échapper aux déterminismes sociaux ou psychologiques, mais à transcender ces déterminismes pour créer de nouvelles possibilités d'existence. En ce sens, la trajectoire de Genet, de voleur à poète, incarne de manière éclatante le pouvoir de la liberté, capable de transformer la contrainte en création, l'aliénation en expression artistique.

6. *Le rôle de la psychanalyse dans Saint Genet*

De l'analyse que nous avons faite jusqu'ici, nous pouvons conclure que Sartre voit en Genet un exemple lumineux de liberté existentielle, une liberté qui, bien que toujours menacée par l'aliénation, parvient à se réaliser pleinement dans l'acte créateur. Cependant, plus tard, Sartre émettra quelques critiques à propos de son étude sur Genet: «L'étude du conditionnement de Genet par les événements de son histoire objective – dira-t-il dans une interview accordée à la *New Left Review* – est insuffisante, très,

⁴¹ Ivi, p. 314.

⁴² Ivi, p. 334.

⁴³ Ivi, pp. 534-535.

⁴⁴ Ivi, p. 629.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ *Ibidem*.

très insuffisante»⁴⁷. Bien que les grandes lignes de l'interprétation restent valides, l'absence totale du contexte historique dans lequel les événements se déroulent est une lacune majeure, de même que l'absence d'analyses sur la passivité et sur l'être de classe.

Comme le soulignent R.D. Laing et D.G. Cooper⁴⁸, les insuffisances de l'analyse de Sartre ne résident pas seulement, contrairement à ce que ses propres observations autocritiques pourraient laisser penser, dans une utilisation insuffisante de la méthode marxiste, mais aussi dans une considération trop superficielle de la psychanalyse. Selon ces deux psychiatres anglais, bien que des mécanismes psychanalytiques tels que l'identification introjective et projective, l'idéalisation de l'objet, le déni et la scission soient bel et bien présents dans le *Saint Genet*, ces processus qui opèrent dans ce domaine de l'expérience connu sous le nom de *fantasme inconscient* ne sont pas suffisamment exploités. L'intérêt systématique que Sartre porte aux expériences fantasmatiques des premières années de la vie de Genet laisse ainsi une lacune importante. Par exemple, l'importance de la *culpabilité inconsciente* liée aux fantasmes de destruction envers la mère haïe n'est pas assez mise en évidence. Cette observation critique permet de comprendre que, malgré les efforts de Sartre pour analyser les profondeurs de la psyché de Genet, son approche reste marquée par une certaine hésitation à intégrer pleinement les outils de la psychanalyse dans son interprétation. Laing et Cooper insistent sur le fait que ces aspects non résolus de l'enfance de Genet, notamment l'ambivalence émotionnelle et les conflits inconscients, auraient nécessité une exploration plus approfondie pour saisir toute la complexité du personnage. À ce propos, Benjamin Nelson remarque que, dans son ouvrage *Saint Genet*, Sartre ne mentionne jamais Freud ni ses œuvres, pas plus qu'il ne cite d'autres psychanalystes ou psychiatres, à l'exception de *L'Univers morbide de la faute* d'Hesnard⁴⁹. Il ajoute: «Les raisons sont nombreuses pour mettre en avant Freud dans les pages qui suivent: (1) L'antagoniste non identifié de l'auteur de *Saint Genet* est Freud – personne d'autre; (2) L'ouvrage qui, plus que tout autre, semble devoir être considéré à côté de *Saint Genet* est le cas du Dr. Schreber de Freud»⁵⁰.

⁴⁷ J.-P. SARTRE, *Sartre par Sartre*, entretiens avec Michel Contat et Michel Rybalka, Gallimard, Paris 1976, p. 114.

⁴⁸ Il est fait référence aux observations de R.D. LAING, D.G. COOPER, *Reason and Violence. A Decade of Sartre's Philosophy 1950-1960*, Tavistock, Londres 1964, pp. 17-18.

⁴⁹ Voir A. HESNARD, *L'Univers morbide de la faute*, Presses Universitaires de France, Paris 1952.

⁵⁰ B. NELSON, *Sartre, Genet, Freud*, dans «Psychoanalytic Review», L, 1963, p. 156 (notre traduction): «Many reasons can be cited for singling out Freud in the following pages: (1)

Les commentaires de Laing, Cooper et Nelson révèlent une lacune significative dans l'approche de Sartre: l'absence d'un dialogue explicite avec la psychanalyse freudienne, bien que les concepts et les problématiques freudiens soient clairement sous-jacents. Sartre semble s'opposer implicitement à Freud, choisissant délibérément de ne pas le mentionner, tout en structurant son analyse autour de notions qui pourraient s'inscrire dans une logique freudienne. Le parallèle avec le cas du Dr. Schreber, mentionné par Nelson, ainsi que les observations de Laing et Cooper, renforcent cette hypothèse, soulignant que, malgré son éloignement formel de Freud, Sartre ne peut ignorer l'influence de la psychanalyse sur son propre travail.

En lisant attentivement *Saint Genet*, une question s'impose avec force: dans quelle mesure un être humain est-il libre de se choisir face aux fantasmes qui semblent déterminer sa perception de soi et des autres, et qui trouvent leur origine dans une phase ontogénétiquement antérieure à la responsabilité au sens commun du terme? Cette interrogation pointe un problème fondamental qui sera au cœur des préoccupations du dernier Sartre. En effet, ce dernier tentera de répondre à cette question complexe en introduisant de nouvelles notions telles que le «vécu» et la «constitution».

Nous pouvons donc observer que Sartre, en évoluant dans sa réflexion, reconnaît de plus en plus que la liberté humaine ne peut être pleinement comprise sans tenir compte de la manière dont les expériences précoces, façonnent le rapport de l'individu au monde et à lui-même. Ces fantasmes, qui se développent bien avant que l'individu ne puisse exercer un contrôle conscient sur eux, imposent des schémas de pensée et de comportement qui influencent durablement l'existence. L'introduction des concepts de «vécu» et de «constitution» par Sartre traduit son effort pour intégrer ces dimensions profondes de la psyché dans son cadre philosophique, en cherchant à dépasser les limites de l'existentialisme classique qui insistait sur une liberté absolue.

Ce changement de perspective marquera dans *L'Idiot de la famille* une tentative de concilier la liberté avec une compréhension plus nuancée des déterminismes psychologiques et sociaux. Sartre reconnaîtra ainsi que la liberté ne s'exerce pas dans un vide, mais dans un contexte où le «vécu» individuel, marqué par des expériences passées, joue un rôle crucial dans la constitution de l'identité. C'est en ce sens que son œuvre tardive s'oriente

The unidentified antagonist of the author of *Saint Genet* is Freud – no one else; (2) The work which, more than any other, cries out to be considered alongside of *Saint Genet* is Freud's case of Dr. Schreber».

vers une approche plus dialectique, cherchant à explorer comment l'individu peut se libérer des contraintes imposées par ces fantasmes, tout en reconnaissant leur puissance modelante.

7. Conclusion

L'analyse de *Saint Genet, comédien et martyr* nous a permis d'examiner un moment crucial de la trajectoire intellectuelle de Sartre, où sa pensée s'ouvre à de nouvelles tensions et cherche à dépasser les limites de la psychanalyse classique. À travers la figure de Jean Genet, Sartre met en scène une subjectivité façonnée par l'exclusion, le stigmate et la répétition, mais capable de transformer cette condition en projet d'écriture et en œuvre de soi. Genet n'échappe pas à la marginalité: il l'assume, la détourne, et la sublime, faisant de la littérature un espace de réinvention identitaire. Ce geste biographique permet à Sartre de reformuler sa conception de la liberté. Si *L'Être et le Néant* insistait sur la liberté comme pure transcendance, *Saint Genet* introduit une liberté plus incarnée, arrimée aux déterminismes sociaux et psychiques que le sujet affronte pour les retourner. La liberté n'est plus négation, mais invention; elle se déploie au sein même de l'aliénation.

Notre étude a également mis en lumière les limites de cette démarche, notamment l'absence de prise en compte explicite des structures sociales dans leur historicité, que Sartre abordera plus systématiquement dans ses œuvres ultérieures. Néanmoins, *Saint Genet* occupe une place stratégique dans l'évolution de sa pensée, en posant les bases d'une articulation nouvelle entre subjectivité, histoire personnelle et condition sociale. C'est dans cette tension entre contrainte et création, entre fixité et invention, que s'est inscrite notre lecture du texte. Cette lecture vise ainsi à montrer combien *Saint Genet* reste une œuvre incontournable pour repenser, encore aujourd'hui, les rapports entre liberté, subjectivation et création.

